

Entre fête et difficultés.

Le 26 Juin est la fête nationale de notre pays : retour de l'indépendance. Nous fêtons le 62^{ème} anniversaire de l'indépendance. Nous avons perdu notre indépendance par la loi d'annexion du 06Août 1896. Aussi, nous passons du régime de royaume à la colonisation qui est officiellement terminée le 26 Juin 1960.

Après les 2 années de confinement, la commémoration en masse est revenue : feux d'artifice, défilé, sortie avec lampions et pétard. Chaque chef-lieu de district jouit d'un feu d'artifice. Le 26 Juin, après le levé de drapeau, la force vive du district, de la commune participe, au défilé sur la place principale. L'armée, la gendarmerie, la police, les élèves des lycées, des collèges d'enseignement général, des formations professionnelles, les clubs de sport, les associations caritatives sont du parti.

Après le défilé, chacun rejoint son foyer où un festin les attend. Dans plusieurs endroits du pays, le 26 Juin est jour de grandes fêtes plus que Noël ou Nouvel an. A la campagne, il est coutume de tuer l'oie, la dinde ou, à la rigueur, une poule, pour marquer cette date et il faut accompagner de viande de cochon : « vary be menaka »(festin). Pour nous autres Malagasy, un festin signifie de la viande de porc à gogo. C'est l'occasion pour les éleveurs de cochons d'en abattre un ou deux engraisés et de vendre leurs viandes. Alors, à chaque coin de rue se dresse un étalage improvisé de charcutier.



Après un copieux repas familial, tout le monde se presse pour le podium où les artistes locaux se succèdent à la grande joie de tous. La veille, la nuit du 25 au 26 Juin, grands et petits sortent dans les rues, lampions en main. C'est l'occasion pour les garçons de se donner à cœur joie avec les pétards. Dans la capitale, la fête est plus spéciale. A partir du mardi 20 Juin, c'est le podium dans plusieurs endroits, entre autres au coliseum, un lieu de spectacle à ciel ouvert, chaque après-midi.

C'est le gala évangélique tenu le 19 Juin au stade Barea qui marque le début de la commémoration. Le stade est plein à craquer pour prier avec les artistes évangéliques. Pour Antananarivo, le feu d'artifice se déroule au lac Anosy, en pleine ville, idéal à cet événement. Lampions en main, chaque famille sort dans la rue, essaie de rejoindre les environs du lac Anosy ou les hauteurs pour admirer le feu d'artifice. Le stade Barea ou stade de Mahamasina lieu où le général de Gaulle a annoncé officiellement la fin de la colonisation et où se déroule les investitures. C'est dans ce stade que se trouve une pierre sacrée(masina) origine du nom « Mahamasina » (devenu sacré). Le stade est rénové et devient le stade Barea ,en l'honneur du nom de l'équipe nationale de football « Barea »(zébu). Il est le lieu de la commémoration du 26Juin.

Tôt le matin, dès 6 heure, le stade est ouvert au public. La queue est interminable devant les principales entrées du stade. Le stade est plein à craquer. On n'a jamais constaté une telle affluence. C'est sans doute, à cause de la tombola organisée par la présidence : comme gros

lot ; une maison à la nouvelle ville Tanamasoandro, en construction à Imeritsiantosika (à 30 km au sud-ouest de la capitale), une moto, un androïde, des écrans plats et d'autres lots. Chaque adulte venu au stade a un billet de tombola distribué à l'entrée.

La fête de l'indépendance est également la fête de l'armée malagasy. Ce jour, l'armée est à l'honneur. Au stade Barea, c'est seulement l'armée qui fait le défilé. Un grand spectacle suit le défilé à la grande joie de tous. Les grands artistes malagasy, tour à tour, se présentent au podium jusqu'à 21 heure. Donc, les spectateurs ont emporté de quoi manger. Ceux qui sont restés à la maison jouissent du spectacle car la TVM(télévision malagasy) fait une diffusion directe. Eux comme dans tout Madagascar, Ils ont fait un repas convivial, en famille.

Ce moment de festivité est comme un répit, une échappatoire au traintrain quotidien qui est de plus en plus difficile. L'insécurité est accentuée. Les deux derniers mois, l'enlèvement de jeunes filles est au maximum : des lycéennes, des étudiantes en sont victimes. Elles sont droguées et jetées dans des endroits reculés après quelques jours. Elles sont très traumatisées, hospitalisées. Sur les réseaux sociaux, on demande aux jeunes filles d'un certain âge, de certaine catégorie de sang, de faire attention. C'est la panique. Ce n'est pas rare que des cadavres sont découverts mutilés. A la campagne, c'est pire, le kidnapping devient de plus en plus fréquent.



Plus que jamais, le prix du PPN flambe malgré l'optimisation du prix par l'Etat. Le comble, le prix du carburant augmente de 44%. Le nouveau tarif tombe après des pourparlers entre l'Etat et des responsables pétroliers. L'essence passe de 4100 ariary à 5900 ariary, le gazoil de 3400 ariary à 4900 ariary . Du coup le prix du transport augmente. Sans attendre, le frais de transport augmente aussi bien pour les camionneurs que pour le transport des voyageurs. En général, le transport en zone nationale augmente de 20%.

En province, le frais du « tuc tuc » (sorte de mini-bus) passe de 500 ariary à 1000 ariary. Pour Antananarivo, il est convenu avec l'Etat qu'il sera de 600 ariary (avant c'était 500 ariary) . Mais, les coopératives de taxi-be (comme des bus) affichent un prix de 800 ariary. Actuellement, il est revenu à 600 ariary, après une nouvelle révision de prix entre l'Etat et les coopératives. De nouveau, le prix du PPN monte à cause de cette situation. Ainsi, la conséquence de la guerre en Ukraine se fait sentir chez nous comme dans les autres pays. C'est certain, la pauvreté va s'accroître.



Michel et Edmine.